

Belgique – België

P.P. - P.B.

1300 WAVRE CENTRE

BC31386



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 24
Juillet, août et septembre 2015.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
15b Rue du Culot, 1341 Céroux-Mousty

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



Quand l'homme a écouté la source qui est en lui,
Qui peut dire jusqu'où il s'élèvera ?

Martin Gray

Proposé par Danièle, maman de France

Bienvenue

*avec vos amis et connaissances
pour soutenir l'association.*

Vente de bijoux et accessoires

*réalisés artisanalement
par des mamans de l'association*

***le samedi 21 novembre 2015
de 9 à 18 h.***

*dans la salle du foyer Saint Jean-Baptiste
19 place de la Cure à Wavre*

*Colliers, bracelets, boucles d'oreilles
à partir de 5 euros
Idéal pour les cadeaux de Noël*

Produits de bouche artisanaux

*Restauration tout au long de la journée
(petite restauration et buffet pâtisseries)*



La ronde des verbes

Perdre un enfant, couler, sombrer, toucher le fond, désespérer,
Appeler au secours, tenter d'appivoiser la mort, l'absence,
Se heurter à la solitude, éprouver la peur, faire peur, souffrir, souffrir...

Désirer rencontrer d'autres parents...

Entrer dans un groupe, appréhender, craindre de craquer...
Oser craquer, pleurer, parler, oser dire, écouter, pleurer encore.
Ensemble crier « Pourquoi ? Pourquoi ? »... se mettre en colère,
Culpabiliser, Respecter, ne pas juger, entendre,
Puis faire miroir, oser proposer, chercher un sens, tâtonner.

Écouter l'autre, se savoir compris, se sentir semblables, se sentir différents.

Enfin, lentement, sortir de soi, ouvrir son coeur, se remettre en cause,
Faire face à l'insupportable, s'accepter pauvre, relever la tête,
S'entraider pour avancer, s'écouter, s'entendre au-delà des larmes,
Être en lien dans la souffrance.

Savoir que c'est pour la vie, mais oser entrevoir un espoir,
Oser recommencer à vivre, faire un tout petit pas,
Commencer à « apprivoiser l'absence ».

Annick Ernoult

Proposé par Martine, maman de Michaël





Il est des livres qui peuvent vous donner
Le sentiment d'être plus intelligent
Il en est d'autres qui vous rendent
Plus savant, ou qui vous font voyager
Et d'autres encore qui vous font rêver.
Plus rares ceux qui vous réconcilient
Avec le meilleur de vous-même,
Qui vous rapprochent de cette part de vous
Qu'on pourrait appeler le noyau céleste de l'être
Ou le cœur du divin qui scintille en chacun.
Lire c'est entrer dans l'inattendu d'un mot,
L'imprévisible d'un récit, la chaleur d'une phrase
Et parfois l'appel d'une voix qui vous rejoint
Dans l'essentiel au plus proche
De votre vérité intime et vous invite
À vous respecter, à aller plus loin,
Plus près de vous.

Jacques Salomé

Proposé par Danièle, maman de France

De nombreux livres sont disponibles à la bibliothèque de l'association.

LETTRE D'UN PAPA à Chantal de l'équipe de Liège

Rencontre du 30 mai à Liège

Bonjour Chantal,

Merci aux organisateurs de Parents désenfantés pour la rencontre du 30 mai dernier.

A cette réunion, je faisais partie d'un groupe de 6 personnes dont un animateur. Les parents étaient tous très dignes et malgré leur tristesse ont beaucoup parlé de leur enfant décédé par accident ou suicide.

Moi-même, j'ai difficile à parler de mes deux enfants décédés, c'est difficile à supporter, c'est comme la fin du monde. Je ne sais pas ce qui me fait survivre, je suis comme un Mort Vivant, mais à cette rencontre, je n'ai pas arrêté de parler et de me confier, j'en avais besoin, besoin de dire ce que j'avais dans le coeur.

Pour moi, la mort est un sujet tabou, c'est la tristesse, l'angoisse, la peur, le malheur et la souffrance. Je dois me battre pour remonter la pente, car il me reste mes deux filles de 15 et 17 ans et mon épouse handicapée.

Les deux fils que j'ai perdus à 4 ans et l'autre à 35 ans, je me sens coupable de ne pas avoir pu éviter leur mort, de n'avoir pu les protéger. Je n'ai rien vu venir et ne leur ai pas assez dit que je les aimais, les prendre dans mes bras. Je ne pleure pas devant les autres, mais quand je suis seul, les larmes coulent.

Je ne savais pas qu'il existait des groupes de parents ayant vécu la mort de leur enfant, cela m'a fort ému d'entendre tous les récits des autres et me suis senti compris et moins seul, ils m'ont écouté, se sont intéressés à moi et m'ont aidé, malgré ma souffrance, à doucement remonter progressivement la pente car pour moi la vie est parsemée d'embûches. Grâce à la gentillesse et la chaleur humaine que j'ai rencontrées je me suis senti bien, comme dans une famille. J'attends la prochaine rencontre avec impatience.

Merci à toi Chantal d'avoir rendu possible cette rencontre,

Bien à toi

Angelo, Papa de Angelo et Franco

« Combien d'enfants avez-vous ? » me demandent-ils.

Quelle redoutable question..

« Combien de temps avez-vous ? Voulez-vous vraiment le savoir ?

Et vous y intéresserez-vous vraiment ?... »

Et moi, ai-je le courage de raconter à nouveau cette longue et terrible histoire ?

Alors mes amis, si vous avez un moment, voici ma réponse :

J'ai un enfant qui chante et qui danse du soir au matin,

un enfant qui câline les chiots, les chatons et les petits lapins,

Un enfant avec des noeuds dans les cheveux, des fossettes

et des taches de rousseur sur le visage,

un enfant qui joue avec le tuyau d'arrosage,

un enfant qui colorie sur les murs et sur du papier,

un enfant qui adore la pluie et les grandes flaques d'eau pour y sauter,

un enfant qui demande sans cesse « c'est pour quoi faire ? »

un enfant qui renverse son lait par terre.

Un enfant qui rit ou qui pleure,

Un enfant qui demande : « pourquoi ? » à toute heure.

Mais j'ai un autre enfant, bien différent de celui que vous connaissez.

Je n'ai pas connu la joie de l'allaiter,

Nous ne pouvons pas le câliner ni le porter dans nos bras.

Alors que dans nos coeurs toujours il sera.

Je ne le berce pas à minuit quand l'orage gronde,

Je ne le borde pas dans son lit quand la nuit tombe.

Bien que vous puissiez compter un enfant à mes côtés,

« J'ai deux enfants » vous répondrai-je, les yeux vers le ciel levés,

« Un qui peut courir et un qui peut voler ».

De Valérie Larson Mininam

Proposé par Emérence, maman d'Aloys



La balade ...

Cette année, la **balade** était organisée par Jean avec l'aide de Marie-Noël. Elle s'est déroulée à Jette dans le bois de Laerbeek.

Tous les parents et leurs proches (nous étions une cinquantaine) avaient rendez-vous à l'entrée de la ferme pour enfants et des serres communales. Après quelques explications données par Jean sur l'historique du bois de Laerbeek, le groupe s'est mis en route.

Le soleil était de la partie, la promenade s'annonçait très agréable.

Ce qui fut le cas d'autant plus que de très nombreux sentiers ombragés apportaient un peu de fraîcheur bienvenue.

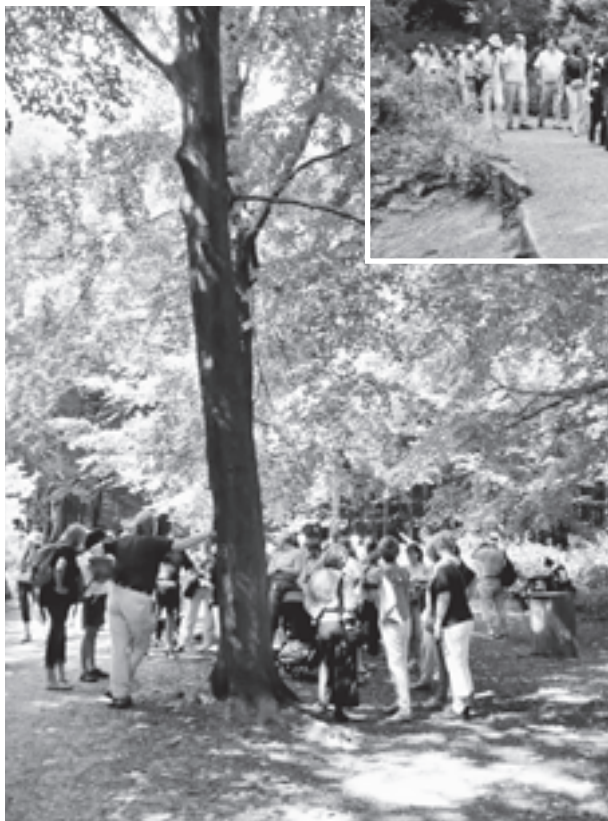
Par cet après-midi ensoleillé et chaud, les parents et leurs proches se sont retrouvés en petits groupes et ont pu partager dans un climat de sérénité et d'écoute.

Après ce temps dans la nature, nous nous sommes retrouvés dans une salle accueillante pour partager un goûter autour des douceurs apportées par chacun. Nous remercions vivement Jean et sa famille qui ont permis que cette journée soit une belle réussite.

Nous espérons que vous aussi vous avez passé un très bon moment.

Danièle, maman de France





« Eux, les personnes en proie au deuil, errent à travers le néant du désert, chacun isolé et pourtant lié par la même expérience. Ils sont à la recherche du moi perdu, de l'amour introuvable, du sens et de la signification. Ce sont les gens du désert à la recherche de la source. Il n'y a pas de chemin, pas d'indicateur pour la route...

Comme des nomades, ils errent à travers le désert, en quête d'une oasis de repos....trouver une source salutaire est leur seul but.

Il nous arrive d'étouffer de chagrin car le néant infini qui nous entoure nous arrache un grand cri en raison de l'absence.

Alors les larmes nous apportent à nouveau un léger soulagement et le manque devient un souvenir chérissable.

Les aléas de la vie font tomber les voiles qui entouraient la mort et s'ouvrir une petite place dans notre coeur où il n'y a plus ni distance ni séparation. »

Claire Van Den Abbeelee

Proposé par Jeannine, maman de Catherine





"On nous dit, on nous dit souvent, on nous le répète qu'il n'y a pas de mots. Cela me laisse perplexe ! Je dirais plutôt que depuis, il n'y a plus de temps, il n'y a plus de durée, il n'y plus de date, d'années - TOUT a été balayé ! Des mots, mais oui il y en a, et ce sont les mots les plus terribles à dire, à crier, à hurler, à entendre. Ceux qui nous disent qu'il n'y a pas de mots, n'ont probablement pas la capacité de les penser CES MOTS ! ESPERONS qu'ils ont encore des bras pour arriver à nous envelopper, malgré la peur qui les tenaille, et qu'on leur inspire ! Mon bel et unique enfant de 18 ans **JULIEN** soit mon messager auprès de tous ceux-là qui restent figés comme de marbre par rapport à ma souffrance, par rapport à tous les parents du monde vivant cette même souffrance. Pour qu'un souffle d'empathie puisse peut être un jour les transformer..."

Une Maman entre Ciel et Terre

Marie-Jeanne, maman de Julien

« Le jour, elle pleure prostrée par son récent départ. Elle ne cesse d regarder sa photo jusqu'à la fin du jour. Silencieuse, elle attend la fin de l'interminable journée.

La nuit, en rêve, elle rit de le retrouver vivant, c'est là qu'il lui fait découvrir un amour d'éternité multiplié à l'infini.

La nuit, elle se dilate du bonheur de l'approcher. Toutes ses cellules sont apaisées par sa présence. Une main légère se pose sur son épaule comme lui seul savait le faire. Il lui sourit. Il a l'air heureux. »

Elyane, maman de Jean-Luc

CE LIEN QUI NE MEURT JAMAIS

de Lytta BASSET

Albin Michel

Samuel avait vingt-quatre ans lorsqu'il mit fin à ses jours, aux aurores sanguines, le 7 mai 2001. La foudre est tombée. Adolescent original et révolté, il avait commencé des études polytechniques à Zurich avant d'élaborer le projet, l'été 1998 d'aller voyager en Amérique latine. Mystérieux périple au cours duquel il avait dû être interné dans un hôpital psychiatrique au Paraguay. Des prises de cocaïne, disait-il, l'avaient plongé dans des crises de délire qui devinrent, avant sa mort, de plus en plus violentes.

Il a fallu six ans à sa mère, l'écrivaine franco-suisse Lytta Basset, professeure de théologie protestante à Lausanne, pour coucher ses premiers mots sur cette brutale disparition. Elle qui pourtant avait déjà pas mal écrit sur la douleur : « Guérir du malheur », « Le pouvoir de pardonner », « Moi, je ne juge personne » ou « la Joie imprenable ».

Certes aucun livre, s'écrie-t-elle, ne lui aura tant coûté. Il lui restait cependant - mais quelle force intérieure lui avait alors été secourable - un journal intime qu'elle avait tenu dès les premières semaines du deuil, et où elle consignait soigneusement ses rêves. Alors que, dévastée, elle n'arrivait même plus à prier, parce qu' « il n'y a plus de mots dans ces moments- là ».

Le consentement

Bien sûr, la Bible, les Evangiles et les infinies profondeurs de l'inconscient psychanalytique devraient l'aider à vaincre le vide 'absence de celui qui, atteint de psychose ou de schizophrénie, avait déclaré n'avoir plus sa tête à soi, incapable dès lors de poursuivre ses études, et avait écrit quelque part : « *La mort n'est pas le but de la vie, mais seulement le bout de la vie* ». Ce qui à l'évidence, requerrait de sa mère un long travail d'interprétation.

« *Je me demande aujourd'hui encore comment j'ai pu me lever le lendemain et les jours qui ont suivi. C'est que les autres étaient là : les tout proches, les survivants. Sans doute savais-je à mon insu que tous étaient plus ou moins en attente de moi. Sans doute me suppliaient-ils sans un mot de continuer malgré tout.(...) Dès les premières heures de l'impossible deuil, quelque chose ou Quelqu'un n'a cessé de me faire sortir de moi-même...et j'y ai consenti* ». Or en lira-t-telle pas bientôt chez Bernard de Clairvaux que « *consentir, c'est être sauvé* ».



Ainsi, conviée par cette Présence, décida-t-elle de renoncer à démissionner de son poste. Même si, sans cesse, elle s'assied par terre, anéantie. Se lamentant qu'elle ne sait plus vivre, qu'elle ne saura plus. Mais se sentant tout de même, dans « *sa douleur indicible de mère désenfantée* », proche soudain de la mère de Jésus . Tandis que lui vient inopinément une parole : « *Samuel ne s'est pas jeté de la tour, il s'est élancé vers le ciel.* » N'avait-il pas dit : « *J'ai fait mon temps* », comme Jésus lui-même avait proclamé : « *Mon heure est venue* » ?

Liberté, altérité

De voyage en congrès, jusque dans sa Polynésie natale, Lytta Basset lutte et avance, pas à pas. Dans un avion qui descend sur Genève, elle se dit : « *Samuel a choisi d'en finir. Respecte sa décision !* » Et s'en ressent toute allégée.

Débute là une longue réflexion sur la liberté et l'altérité, mais aussi sur le sens de la vie et celui qu'on confère à la longévité en Occident. Cependant qu'en évoquant les « cryptes de l'intériorité », l'auteure se met également à écouter son corps, qui n'était guère mutique.

« *Notre corps ne ment pas : il nous dit l'enfant qui tréaille... lors même que nous venons de l'enterrer. Il nous parle, du plus secret de notre chair, de son double invisible et éternel : nous ne savions pas, ou pas assez, qu'en le mettant au monde nous l'avions également mis au monde de l'Invisible* ».

Et lentement s'opère l'acceptation de l'inacceptable : par la conviction la plus intime qu'à travers la mort, le fils disparu est entré dans la Vie. Et qu'il ne cesse de faire signe aux siens retrouvés. Ainsi procéderait « ce lien qui ne meurt jamais ».

Article écrit par Eric de Bellefroid, journaliste.

Livre disponible dans notre bibliothèque

Proposé par Françoise, maman de Laurence

Réparer les vivants

Ce qu'est le coeur de Simon Limbres, ce coeur humain, depuis que sa cadence s'est accélérée à l'instant de la naissance quand d'autres coeurs au-dehors accéléraient de même, saluant l'événement, (...) ce qu'est le coeur de Simon Limbres, ce qu'il a filtré, enregistré, archivé, boîte noire d'un corps de vingt ans, personne ne le sait au juste, seule une image en mouvement créée par ultrason pourrait en renvoyer l'écho, en faire voir la joie qui dilate ou la tristesse qui resserre, seul le tracé papier d'un électrocardiogramme déroulé depuis le commencement pourrait en signer la forme, en décrire la dépense et l'effort, l'émotion qui précipite, l'énergie pour se comprimer près de cent mille fois par jour et faire circuler chaque minute jusqu'à cinq litres de sang, oui, seule cette ligne-là pourrait en donner le récit, en profiler la vie, vie de flux et de reflux, vie de vannes et de clapets, vie de pulsations, quand le coeur de Simon Limbres, ce coeur humain, lui, échappe aux machines, nul ne saurait prétendre le connaître, et cette nuit-là, nuit sans étoiles, alors qu'il gelait à pierre fendre, alors qu'une houle sans reflet roulait le long des falaises, (...), il faisait entendre un rythme régulier d'un organe qui se repose, d'un muscle qui lentement se recharge-un pouls probablement inférieur à cinquante battements par minute - quand l'alarme d'un portable s'est déclenchée au pied de son lit étroit, l'écho d'un sonar inscrivant en bâtonnets luminescents sur l'écran tactile les chiffres 05:50, et quand soudain tout s'est emballé. (Maylis de Kérengal, Réparer les vivants, incipit)

A 5:50, trois passionnés de surf, Simon et ses deux amis sont partis en mer pour chercher les meilleures vagues, pour jouir à l'aube de ce corps à corps avec la houle. Et le lecteur suit ces 3 jeunes dans leur alliance avec la mer, le souffle coupé par une écriture aussi puissante que cette dernière noce avec la vie. Simon ne va pas la perdre en mer mais sur la route du retour : les 3 amis rentrent épuisés par leur séance de surf et le conducteur perd le contrôle de son véhicule.

Les parents sont avisés du coma dans lequel leur fils est plongé puis de sa mort cérébrale... C'est à ce moment tragique que Tomas, l'infirmier musicien, entre en scène pour annoncer à Marianne et Sean que leur fils ne reviendrait pas à la vie mais qu'on pouvait artificiellement faire respirer le coeur pour prélever les organes... avec leur accord.

Tout en finesse, l'auteur nous décrit longuement la sidération, la colère, la tristesse, le refus et finalement l'acquiescement de Sean et de Marianne : Simon aurait accepté d'être donneur.

En quelques heures, avec une humanité bouleversante, Thomas organise le prélèvement et la répartition de plusieurs organes...

Lorsque chaque chirurgien a prélevé " son " organe et attend le signal pour opérer le clamage, Thomas murmure à Simon le nom de ceux qu'il aime et lui glisse ses oreillettes pour lui faire entendre dans un vide léthal le chant de la mer.

Le coeur sera transplanté chez Claire dont l'auteur décrit les émotions partagées : une dette infinie pour un donneur et une famille qu'elle ne pourra jamais remercier.

Ce récit métaphysique m'habite depuis que j'ai eu la joie de le découvrir car l'auteur y traduit en mots avec une extrême sensibilité la réalité indicible d'un jeune qui meurt brutalement et d'un coeur qui migre de corps.

Anne-Françoise, maman de Maxime





L'ASBL Parents désenfantés

accompagne depuis plus de 30 ans les familles en deuil d'enfant, quel que soit l'âge et la cause du décès de l'enfant. Elle organise des groupes de parole.

Dans un esprit de solidarité, des parents ayant fait un cheminement de deuil de leur enfant écoutent bénévolement d'autres parents en deuil pour leur offrir une présence et un soutien chaleureux. Chacun y vient quand il le désire et selon ses besoins.

L'association n'a aucune appartenance, ni philosophique, ni religieuse. Elle se situe à Céroux-Mousty.

Depuis 1999, en partenariat avec Pallium et Domus,

l'ASBL Vivre son deuil-Belgique,

située à Céroux-Mousty, se consacre à l'accompagnement de toute personne touchée par un deuil, quels qu'en soient la proximité, les circonstances, les croyances, le temps et l'âge. Les bénévoles, spécialement formés, assurent cet accompagnement par une écoute téléphonique, la rencontre individuelle (sans thérapie), et l'animation de groupes d'entraide. L'asbl propose également des sensibilisations aux équipes professionnelles.



En collaboration, les 2 Asbl **Parents désenfantés** et **Vivre son deuil-Belgique**, organisent les ateliers Tournesol pour enfants en deuil, quel que soit le deuil. Nous y accompagnons l'enfant, et à travers lui sa famille, dans ce qu'il vit, suite à la mort d'un proche.



www.enfantsendeuiltournesol.be

Parler de la mort avec les enfants ?

Notre expérience nous a montré combien les adultes sont mal à l'aise pour aborder ces questions avec l'enfant, qu'il s'agisse de la famille, des amis, des enseignants et même des professionnels. Et ce sont là nos propres angoisses, nos propres affects qui sont en jeu et dont nous avons à nous occuper pour accompagner au mieux l'enfant. A partir du moment où nous autorisons les enfants à parler de la mort, ils ont beaucoup de choses à nous dire et ils peuvent nous guider dans nos interventions.

L'enfant recherche le contact avec la personne décédée. Et c'est bien de cela dont il est question dans le travail du deuil, à savoir dépasser le manque et l'absence pour recréer à l'intérieur de soi un contact différent avec le mort. La manière dont l'enfant va évoluer dans ce travail du deuil va être largement tributaire de la manière dont l'adulte qui s'occupe de lui va évoluer dans son propre cheminement. C'est pourquoi il est essentiel d'accompagner la famille dans son propre vécu émotionnel car si le parent reste bloqué dans son deuil, l'enfant ne pourra pas de son côté avancer.

Le travail du deuil, c'est entrer dans un espace intérieur, aller vers l'inconnu. Cette traversée de la souffrance constitue la période centrale et incontournable du deuil. Lorsqu'il s'agit de notre enfant, nous aimerions lui épargner cette souffrance. Et pourtant, il n'est pas possible de traverser un deuil sans traverser cette souffrance. Si l'enfant est accompagné sur ce chemin, peut-être qu'il pourra s'autoriser à avancer à son rythme dans ce tunnel. Au sein d'une famille, chacun va avoir son rythme propre. Il est essentiel de respecter le rythme de l'enfant et de l'accueillir dans ses émotions au moment où elles émergent.

Réinventer des rituels avec l'enfant, en faisant appel à leur imagination, en fonction de leur besoin va les aider à apaiser l'intensité des sentiments. Le rituel a aussi pour fonction de relier, relier l'enfant à lui-même, relier les membres de la communauté qui le pratiquent et se relier à la personne disparue, retissant de la sorte un étroit lien d'amour.

La symbolisation de la souffrance par le biais de gestes concrets ou à travers une activité créatrice va permettre de contenir l'émotion et de la transmuter. Le rituel va offrir un cadre sécurisant dans lequel la souffrance va pouvoir s'exprimer et il va créer un point de repère dans cette période de chaos permettant aux pensées de se structurer.

Les prochains ateliers Tournesol pour enfants en deuil organisés avec Vivre son deuil Belgique débutent le 3 octobre.



A vos agendas:

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Cérroux-Mousty** : le samedi 28 novembre 2015 de 14h à 18h30'
Au 15b Rue du Culot à 1341 Cérroux-Mousty
Contact : 010 245 924 - parentsdesenfantés@scarlet.be
- **A Charleroi** : les vendredis 9 octobre - 6 novembre - 4 décembre 2015
de 19h à 22h - A « Châtelet »
Contact : Hélène Battisti : 0471 43 22 62 - helenebattisti@msn.com
- **A Liège** : le samedi 21 novembre 2015 de 14h à 18h30'
A la « Maison du social » - Rue Beeckman, 26 à Liège
Contact : Chantal Stassart-Cremer et Monique Ninin : 0471 43 24 85
parents.liege@gmail.com

➤ Notre atelier bijoux

< Sur un fil >

a lieu 2 fois par mois, le lundi de 10h 30' à 15h dans nos locaux
INFO : Anne-Marie Pierard : 0496 225572

➤ VIVRE SON DEUIL-BELGIQUE-ASBL et PARENTS DÉSENFANTÉS-ASBL

vous invitent à l'avant-première du film

Mia Madre

de Nanni Moretti

primé au Festival de Cannes 2015

Au Cinéscope de Louvain-la-Neuve

Le mardi 1er décembre 2015

Accueil à 19h15 - Séance à 20h - Bar ouvert avant et après la séance

PAF : 20 euros - réservation via le compte

de Vivre son deuil : BE30 3401 5068 6811

ou le compte de Parents désenfantés : BE51 3100 9769 6062

*Dans la nature,
Tout est mouvement.
Les couleurs varient.*

*Dans nos coeurs,
Parfois tout est gris, parfois tout est doré.
Que cette valse des ambiances de la saison automnale
Nous emmène, avec nos enfants,
Vers la douceur et la beauté.*



*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé
des textes, poèmes ou citations.*

*N'hésitez pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui
vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.*

Dany, Danièle, Martine, Catherine

RAPPEL : E-mail : parentsdesenfants@scarlet.be • Tél. 010 24 59 24 ou 0489 44 82 23

Contact à Liège : parents.liege@gmail.com • Tél. 0471 43 24 85

Contacts à Charleroi : helenebattisti@msn.com • Tél. 0471 43 22 62



Parents désenfantés

a.s.b.l